



SHORIN 少林

SOMMAIRE :

- Editorial
- Shorin
- Gen Bu Kan
- La ceinture noire
- Le regard des enfants
- La parole est à...
- A lire
- Le Kanji « DÔ »
- Info

Shorin ryu, l'école de la petite forêt. D'origine de Shaolin, en Chine, ce courant fut introduit à Okinawa par SAKUGAWA (Cf Dojo no shinbun 1). Cet art s'appelait alors « To de » (Mains vides en chinois) Adapté aux besoins des Okinawaïens, pratiqué à Shuri, il est nommé Shuri te.

Comme tous les kanji, ceux de shorin ont deux lectures : on (origine chinoise) et gun (japonaise).

少 Se lit sho (シヨウ) et sukunai (すくない) 林 Se lit rin (リン) et hayashi (はやし)

Ainsi, Shorin se dit aussi sukunai hayashi.

Le kanji 林 est utilisé dans l'école de NAGAMINE Sensei : le Matsubayashi ryu (Le kanji matsu, qui signifie « pin », peut se lire sho) Le Matsubayashi de NAGAMINE sensei peut donc se lire Shorin...

Shorin est un courant de pratique souple, rapide à la respiration naturelle en opposition au courant Shorei (Naha te) aux déplacements courts, à la respiration sonore et forcée. Chacun des deux courants à développé des écoles et des dojos particuliers.

Après SAKUGAWA, c'est ITOSU qui devint le chef de file du Shuri te. Il modifia considérablement les méthodes d'enseignement et rendit le « To de » accessible à tous, notamment dans les écoles.

Patrice MERCKEL

EDITORIAL

La parole est donnée. Qui la prendra ?

Les écrits sur le thème des arts martiaux sont nombreux. Si nombreux qu'il est tentant de penser que tout a été dit, tant le pratiquant occidental sait peu de chose sur ce sujet.

Si tout est dit, rien n'est fini. C'est peut être de cela dont nous devons nous inquiéter parce que dans la pratique d'un art tout commence quand il semble que le but est atteint.

Patrice MERCKEL

GENBUKAN

GENBUKAN est le nom de l'association Nippo-française créée à Tokyo par Guy JUILLE et un élève de NAKAMURA Sensei.

Le logo représente trois écailles de tortue symbolisant la progression lente mais certaine.

Dans la mythologie chinoise, Genbu est l'animal gardien du Nord. Il est représenté par une tortue noire à tête de serpent.

Genbu est associé à l'eau, l'hiver, au yin et au noir. La tortue a souvent un rôle stabilisateur de l'univers. Elle est le symbole traditionnel de la longévité et de la sagesse.



LA CEINTURE NOIRE : UN DEBUT OU UN BUT ?

« Celui qui regarde le bout de son doigt ne verra jamais au delà » et en plus, ça fait loucher...

Une ceinture noire est un mythe. Considéré à la fois comme dangereux, maître de soi, invincible..., le pratiquant ceint de noir sur fond blanc est, dans notre culture, un modèle à suivre, un héros... Un homme accompli. Les médias, le cinéma ont largement contribué à cette dérive et les âmes, en mal de reconnaissance sociale, se sont inventés un état : le manque d'humilité. L'obtention de cette couleur est alors devenu un but en soi, une finalité.

La vérité est tout autre.

L'obtention du 1^{er} dan, donc de la ceinture noire, est la première étape de la progression. Elle sanctionne la fin d'un apprentissage et non le début d'une maîtrise. Elle est la reconnaissance d'acquis nécessaires au travail à venir sans lesquels rien n'est possible et l'effort à fournir pour avancer est autrement plus considérable que ceux déjà consentis. Tout un chacun tombera d'accord sur le fait que c'est un lieu commun que de dire cela. Pourtant, beaucoup plus d'importance est donnée au 1^{er} dan qu'aux autres grades, et c'est une erreur.

La satisfaction ressentie à la réussite de ce niveau dénote l'importance symbolique de la couleur noire et l'objectif atteint. La suite ne sera que « complément » auquel on ne peut accéder. C'est en tout cas la trame d'une construction mentale, générée par un système, qu'il est aisé de constater.

Cela ne veut pas dire que les pratiquants ne sont pas sincères, loin s'en faut, mais qu'ils ont bloqué leur cheminement.

Et la suite ?

L'obtention du 2^{ème} dan, donc de la ceinture noire (encore!!!), est la seconde étape....consentie. L'obtention du 3^{ème} dan, donc.....L'obtention du...

Mais chut !!! Nous n'avons pas le droit d'utiliser le mot dan. La loi Française nous l'interdit (Décret n°93-988 du 2 août 1993). Une fédération délégataire, dont le nom m'échappe, s'est approprié cette appellation. Que cette fédération pense avoir seule le savoir et les compétences pour décerner un dan, c'est son problème. Mais elle se trompe. En attendant dan est l'écriture en romanji (écriture du japonais avec l'abécédaire romain) de la prononciation d'un kanji.

Rien ne nous empêche d'utiliser le kanji. Rien ne nous interdit de nommer un niveau en romanji : shodan... ou par groupe de niveau : shihan, renshi... ou de ne rien nommer du tout et travailler car au fond c'est d'assumer le choix de sa voie qui importe le plus.

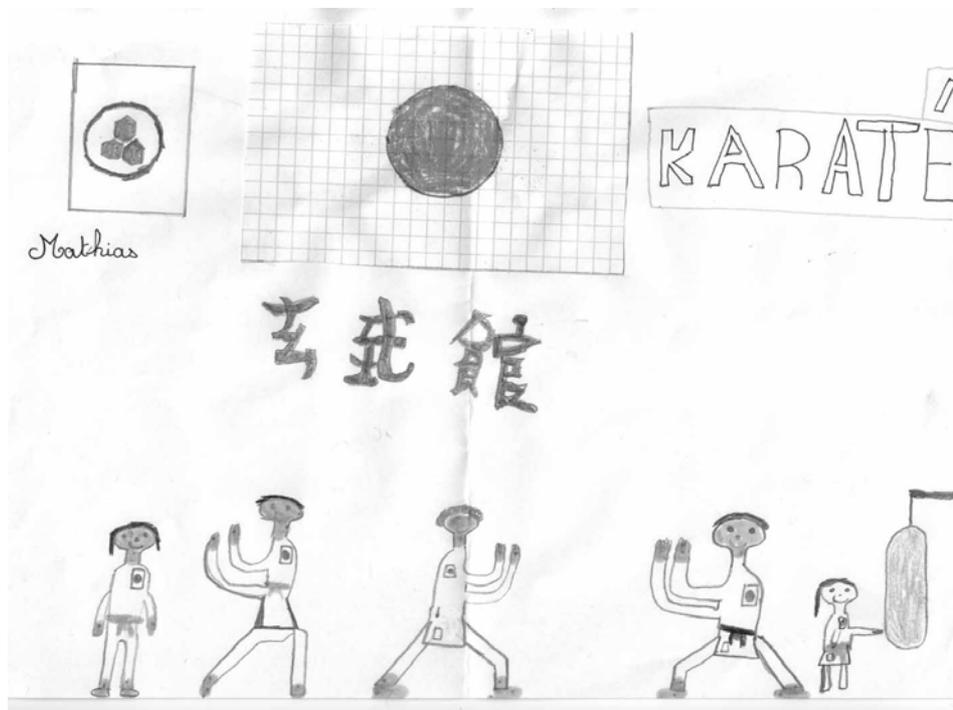
Ce n'est pas la couleur de la ceinture, les résultats sportifs ou les performances physiques qui font qu'un pratiquant n'a pas dévié de son chemin. Flatter l'ego c'est déjà une sortie de voie...

Pour information :

- Shodan, nidan, sandan (1^{er}, 2nd et 3^{ème} dan)
- Yondan et Godan (4^{ème} et 5^{ème} dan) équivalent au titre de **Shihan**
- Rokudan (6^{ème} dan) équivaut au titre de **Renshi**
- Nanadan et Hachidan (7^{ème} et 8^{ème} dan) équivalent au titre de **Kyoshi**
- Kyûdan et Jûdan (9^{ème} et 10^{ème} dan) équivalent au titre de **Hanshi**

Un grade n'est donc pas une finalité et ne doit pas être vécu comme telle. La sanction est sans appel : la progression cesse. Pourtant, paradoxalement, au sein du dojo, il est important que le travail fourni soit reconnaissable. Un 1^{er} dan est une valeur pour le groupe qui renforce le patrimoine du dojo. Sans ces pratiquants le dojo perd de sa vitalité. C'est la mission de ces senpai et c'est le début de son travail au dojo : respecter et faire respecter les règles d'éthiques du dojo.

Une dernière remarque : donner à un pratiquant, le guider sur le chemin de cette progression est un honneur pour un sensei.



LE REGARD DES ENFANTS DU DOJO

C'est dommage que nous ne puissions pas imprimer en couleur. Sachez que le dessin de AUDRA Mathias, pour tout ceux qui ont le journal en noir et blanc, est plein de détails colorés : les ceintures, le soleil rouge, les kanji noirs, le sac de frappe bleu...

Bravo Mathias !

LA PAROLE EST A.....

Avant d'être ceinture blanche on est d'abord ceinture « rien du tout », et on arrive au club soit parce qu'on a vu une affiche qui vantait la tradition du karaté (tiens, un retour aux sources peut-être ?), soit parce que son propre fils a déjà fait du karaté et qu'il vous a dit « c'est super, mais à la fin c'est quand même un peu prise de tête »...Bon à 46 piges et dans l'année de mes 47 ans, si j'allais voir juste une fois pour voir ce qui s'y passe réellement ? Moi qui à 16 ans faisais du Judo, ça me rappellera peut-être quelque chose et de toutes façons je ne serai pas perdu puisqu'il paraît que dans un Dojo tout le monde s'habille en blanc à l'exception des ceintures qui elles sont de toutes les couleurs...Alors me voici au Dojo de Saint Sauveur, et je reconnais Patrice (Le Professeur), cet homme toujours calme et souriant que j'ai eu maintes fois l'occasion de croiser dans diverses manifestations culturelles à Luxeuil...Sa femme fait du théâtre, de la calligraphie, mais aussi du karaté, le couple est sympathique et l'accueil est à leur image. Je lui demande si je peux regarder la séance, pas d'opposition, alors je me fais discret dans un coin du Dojo et j'observe. Salut, échauffement, re-salut, démonstration et application de techniques, katas, mini combats à deux, nouvel échauffement, et une très grande rigueur de la part de tous...L'ensemble est cohérent, dur par moments, calme par d'autres, complexe pour un non initié et toujours dans un esprit calme et sympathique...Cet esprit un peu magique des Arts Martiaux, empreint d'une sérénité à la fois douce et combative, quand ils sont pratiqués dans le respect de la tradition. L'envie de revenir pour m'y essayer est grande...Mais j'ai 46 ans...Monsieur le Professeur, « est-ce bien raisonnable de commencer le karaté à mon âge ? » La réponse ne se fait pas attendre, Patrice appelle Michel (une autre ceinture noire) qui a appris le karaté plutôt sur la quarantaine que dans ses jeunes années. Michel est franc : « il n'y a pas d'âge pour commencer », Patrice surenchérit : « je préfère avoir des gens passionnés et assidus comme Michel plutôt que de jeunes frimeurs qui se prennent pour Bruce Lee à la deuxième séance et qui s'en vont à la quatrième ». Tout avait été dit en deux phrases et ma décision était prise, je reviendrai jeudi prochain pour enfiler un kimono et je repartais content de pouvoir tenter une nouvelle expérience : essayer ne m'engageais dans le fond qu'à payer une cotisation fort modeste pour l'année et à ouvrir grand les yeux pour comprendre les motivations suprêmes de ces combattants aux mains nues.

« est-ce bien raisonnable de commencer le karaté à mon âge ? »



OKINAWA TE TRADITIONNEL

Chez le Président
5 bis, rue Jean Jacques Rousseau
70300 Saint Sauveur

Téléphone : 03.84.40.68.80
Télécopie : 03.84.40.68.80
Messagerie : shuritefrance@yahoo.fr
p.merkel@wanadoo.fr



A LIRE

GORIN NO SHO (Le traité des 5 roues) Le livre de la tactique de Miyamoto Musashi.

Editeur : Albin Michel

Pour les plus courageux, des volumes de près de 800 pages chacun. Classiques et incontournables :

LA PIERRE ET LE SABRE

LA PARFAITE LUMIERE

Deux romans d'Eiji Yoshikawa retraçant la vie de Miyamoto Musashi.

LES KANJI JAPONAIS

Ce sont les chinois qui ont mis au point le moyen de transcription de la parole par des hiéroglyphes nommés KANJI. Dans l'antiquité, les KANJI s'écrivaient à l'aide d'un instrument dont le corps de bambou, formant réservoir, donnait une graphie continue. L'utilisation du pinceau transforma ce principe, conçu pour transmettre la pensée, en l'art d'écrire : la calligraphie.

Les japonais ont adopté cette écriture à laquelle ils ont ajouté les KANA — double-syllabaire phonétique de cinquante signes – et adapté le tout à la langue japonaise. C'est pour cela que les chinois et les japonais n'arrivent pas à se comprendre quand ils parlent. Mais s'ils écrivent ou lisent les KANJI, la compréhension s'établit facilement.

Je voudrais vous présenter le KANJI « DÔ » qui se prononce en allongeant le « O ». Le KANJI « DÔ » signifie littéralement la voie, le chemin, la rue.

Voici quelques utilisations liées à la pratique des arts martiaux :

空手道	KARATE DÔ	La voie des mains vides
武士道	BUSHI DÔ	La voie du samouraï
書道	SHO DÔ	La voie de la calligraphie
花道	KA DÔ	La voie de l'art floral
	DO DÔ	La voie du sommeil.....ha! ha!



Dans son sens philosophique, le KANJI « DÔ » exprime la voie qu'un individu peut emprunter pour parvenir à la maîtrise de soi. On ne devrait choisir qu'une seule voie (Ou être choisi par une voie comme disent les japonais!). Mais contradictoirement, il existe des voies complémentaires. Au Japon les samouraï pratiquaient aussi la calligraphie et/ou l'ikebana (Art floral). L'art du guerrier ne se limitait pas à la maîtrise des armes ni du combat.

Pour écrire le KANJI « DÔ » il faut suivre l'ordre suivant :



A vous d'essayer :



Sandra MERCKEL



INFO

Un site Internet est en cours de construction...